



HAL
open science

Le lien fraternel gémellaire et les interactions fantasmatiques au sein de la famille

Eva Roy

► **To cite this version:**

Eva Roy. Le lien fraternel gémellaire et les interactions fantasmatiques au sein de la famille . Journées thématiques 2017 de l'Ecole Doctorale Cognition, Comportements, Langage(s), Ecole doctorale Cognition, Comportements, Langage(s), Jun 2017, Poitiers, France. hal-01718699

HAL Id: hal-01718699

<https://hal.science/hal-01718699>

Submitted on 2 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Eva Roy

Psychologue clinicienne

Doctorante au CAPS (Clinique de l'Acte et Psycho-Sexualité)

Ecole Doctorale Cognition, Comportement et Langages

Le lien fraternel gémellaire et les interactions fantasmatiques au sein de la famille

Résumé :

En psychologie, les travaux sur la gémellité reconnaissent l'influence de l'entourage dans la construction d'une identité différenciée, unique, chez chacun des jumeaux. Cependant, ces travaux n'abordent pas l'aspect fantasmatique de ces interactions et le rôle qu'elles jouent dans les processus d'individuation et de différenciation des jumeaux. En nous référant aux principaux travaux en psychanalyse sur le lien fraternel et la gémellité, nous allons tenter de rendre compte de la manière dont le vécu fraternel des parents (dans sa dimension émotionnelle, fantasmatique, consciente et inconsciente) mobilise le vécu fraternel des enfants jumeaux à travers leurs interactions en particulier fantasmatiques. Il s'agit d'interroger les mécanismes en jeu au sein de ce type d'interaction et de comprendre comment elle peut participer à l'individuation, à la construction et à la différenciation de chacun des jumeaux. Cette démarche permet de considérer sous un angle nouveau les capacités d'individuation des jumeaux et les répercussions des interactions entre parents et enfants. Notre méthodologie utilise un dispositif qui différencie les outils selon les générations interrogées. Nous soumettons ainsi aux parents de jumeaux un entretien semi-directif et un génogramme. Pour la génération des enfants, nous proposons un dessin de la famille, un génogramme et un entretien semi-directif différent. Le travail d'analyse des données recueillies auprès des familles rencontrées ayant débuté depuis peu, nous ne sommes pas encore en mesure de communiquer de résultats mais proposerons un exemple issu de nos recherches cliniques pour illustrer nos réflexions.

Summary :

Twinship works in psychology accept the family's interaction and his influence in the establishment of differentiated and unique identity among each of the twins. However, these works have not considered fantasmatic aspects of these interactions and the role that they play in twin's differentiation and individuation mental processes. Following main psychoanalytic works on twinship and sibling link, we attempt to report on the way that parental sibling's experiences (in emotional, fantasmatic, conscious and unconscious dimensions) influence children sibling's experiences through their interactions, placing special interest in fantasmatic interactions. Thus, our main aim is to examine the mechanisms (at play) that affect within these interactions and to understand how they may explain twin's individuation, establishment and differentiation. This approach provides an uncharted perspective about twins' personalization abilities and the consequences of the interactions between children and parents. Our methodology uses a paradigm that distinguishes tools between tested generations. In this way we conduct a semi-structured interview and a genogram with the twin's parents. For children's generation, we suggest to do a family picture, another kind of genogram and a semi-structured interview. As we have just begun our analysis work on collected data of families that we met, we are not in position to communicate results but we will propose a clinic example from our research to illustrate our thoughts.

Mots clés : jumeaux; parents; interactions fantasmatiques

Key words : twins; parents; fantasmatic interactions

Introduction :

Dans le cadre de la psychologie clinique, la notion d'interaction est particulièrement utilisée pour l'approche du lien parent-enfants et très souvent du lien mère-enfant. Lebovici et al. (1989) ont caractérisé trois niveaux d'interactions qui permettent à l'enfant de se construire en tant que sujet : comportemental, affectif et fantasmatique.

Les interactions comportementales sont observables. Il s'agit de la manière dont les conduites du parent et celles de l'enfant vont s'ajuster les unes par rapport aux autres. Ces interactions vont avoir différentes modalités d'expression : visuelles (regards mutuels pendant la tétée), vocales (babillages réciproques), corporelles et cutanées (attitudes de portage). Par exemple à l'occasion d'un repas, le comportement du parent qui nourrit mais aussi de l'enfant qui reçoit la nourriture vont s'agencer l'un par rapport à l'autre sur l'ensemble de ces modalités d'expression.

Les interactions affectives mobilisent la tonalité émotionnelle des échanges entre l'enfant et son entourage, qui vont lui permettre de découvrir et nommer progressivement une pluralité d'affects (colère, tristesse, joie, excitation, insécurité...). Stern (1989) parle « d'accordage affectif » pour caractériser ce processus d'harmonisation affective permettant aux deux protagonistes de partager leurs expériences et ressentis émotionnels. Ces interactions aident l'adulte à reprendre et comprendre l'état émotionnel de l'enfant. Dans le même temps, ces interactions permettent à l'enfant d'expérimenter différentes formes de partage et d'expression de ses émotions.

Enfin, *par interactions fantasmatiques* on désigne la dimension inconsciente des échanges et donc des liens qui se créent entre l'enfant et ses partenaires d'interaction. Cette notion intègre l'influence réciproque du déroulement de la vie psychique du parent et de celle de son bébé (dans son aspect conscient, inconscient et fantasmatique) sur la manière dont l'un et l'autre vont se comporter, sur ce qu'ils vont ressentir et sur la façon dont ils vont se percevoir. La vie psychique des deux partenaires qui, du point de vue de la perspective psychanalytique comporte une part inconsciente, est à prendre en compte si l'on veut aborder et comprendre les autres dimensions des interactions mais aussi appréhender la manière dont va se construire un individu à travers ces interactions.

Le domaine de notre recherche se réfère à la psychopathologie d'orientation psychanalytique. Nos travaux considèrent la dimension inconsciente qui régit les liens aux autres au sein d'une interaction. Dans cette perspective, nous avons choisi d'étudier les interactions (en particulier fantasmatiques) et leurs conséquences entre des parents et leurs enfants jumeaux. Or, il existe en psychologie des travaux sur la gémellité insistant sur l'influence de l'environnement dans la construction d'une identité différenciée, unique, chez chacun des jumeaux. Les travaux de Robin et al. (1987), Dibble et Cohen (1981) et Cherro (1992) ont révélé l'existence de stratégies parentales adaptatives face à la présence simultanée de deux bébés. Ces stratégies permettent aux parents d'assurer une fonction de soin et d'investissement équitable auprès de leurs enfants. Mais elles influencent en contrepartie la manière dont ces parents vont investir et interagir avec leurs jumeaux. Pour Staraci et coll. (2012) qui reprend les travaux de Cherro (1992), ces attitudes parentales témoignent de deux désirs contradictoires : celui de différencier ses enfants et dans le même temps celui de les garder similaires, indissociables. La littérature psychologique répertorie ainsi trois attitudes distinctes :

- *l'attitude de « clivage complémentaire »* (Cherro, 1992) par laquelle les parents, qualifiés de « différenciateurs », vont attribuer à chacun de leurs enfants des différences exacerbées voire clivées (bruyant/silencieux, gros/petit...);
- *l'attitude de « confusion agglutinative »* (Staraci, op.cit., p.353) utilisée par des parents « gémellisateurs », selon Robin et al. (1987), qui vont considérer leurs enfants comme une seule et même entité (les dénommant par exemple « les jumeaux » ou réveillant systématiquement les deux jumeaux alors qu'un seul a faim ou est éveillé...). Ces parents encouragent la reproduction des mêmes comportements chez leurs enfants en gommant toute différence qui pourrait apparaître et les singulariser ;
- *l'attitude « intermédiaire »*, où les parents alternent entre une attitude gémellisante et différenciatrice mais toujours individualisatrice vis à vis des jumeaux (Robin et al.,1987). Ces parents sont alors enclins à reconnaître et accepter les goûts et les préférences de chaque enfant, sans pour autant dénier leur gémellité. C'est également ce type d'attitude qu'introduit Zazzo (1984) lorsqu'il parle de « dégémellisation » : une différenciation des jumeaux pour leur permettre d'acquérir une identité et une autonomie propre l'un par rapport à l'autre mais également vis-à-vis de leurs parents, sans pour autant désavouer leur état de gémellité.

La littérature psychologique concernant la gémellité a déduit que les interactions comportementales comme affectives entre les parents et leurs enfants jumeaux influencent la manière dont chaque jumeau va investir le lien à l'autre et être capable de construire sa propre identité. Seulement, bien que plusieurs auteurs (dont Zazzo (1960), Josse et al. (1987), Robin et al. (1993) et Bernier (2006) pour ne citer qu'eux) soulignent l'importance de l'environnement dans la capacité des jumeaux à se différencier et donc dans la qualité de leur relation, ces travaux n'abordent pas l'aspect fantasmatique de ces interactions ni le rôle qu'il joue dans les processus d'individuation et de différenciation des jumeaux. Il semble donc pertinent de comprendre le mécanisme des interactions fantasmatiques et son influence sur la relation de jumeaux à jumeaux. C'est là l'un des objectifs de notre travail de thèse : comprendre comment la dimension fantasmatique des interactions soutient le lien entre les parents et leurs enfants jumeaux ainsi que le lien entre les jumeaux eux-mêmes.

Développement théorique : les scénarios narcissiques de la parentalité

La notion de scénario narcissique de la parentalité (Manzano et al., 2009) va nous offrir un cadre théorico-clinique pour penser et étudier les interactions fantasmatiques entre parents et enfants. Selon ces auteurs, les scénarios narcissiques de la parentalité se rapportent à un ensemble de fantasmes, fictions propres à la vie psychique d'adultes en position de parents. Ces fantasmes mettent en scène, au sein de la vie psychique des parents des représentations du parent lui-même, de ses parents et de son ou ses enfants. C'est à travers un mécanisme d'identification projective¹ que le parent construit l'image, la représentation de son enfant et dans le même temps qu'il édifie, par une identification complémentaire, sa représentation de lui-même en tant que parent. Le parent va projeter sur l'image de son enfant deux types de contenus :

- *sa propre image infantile* (qui peut être carencée, idéalisée ou endommagée ; le parent projette sur son enfant l'image plus ou moins idéalisée de l'enfant qu'il aurait lui-même souhaité être pour ses propres parents) ;

¹ L'identification projective désigne en psychanalyse le mécanisme par lequel un individu va projeter de manière inconsciente des caractéristiques issues de sa propre identité, de son propre moi, sur un objet (qui peut être un individu humain) afin de pouvoir le contrôler et le rendre reconnaissable.

- *l'image d'un de ses objets d'amour infantiles* (il projette sur son enfant l'image plus ou moins idéalisée, carencée ou endommagée du parent qu'il s'est imaginé avoir eu).

Dans le même temps, et c'est ce qui justifie selon ces auteurs la dimension narcissique de ces projections, le parent s'identifie de manière complémentaire à une image d'un objet d'amour infantile (le plus souvent le parent) ou à une image infantile de soi, de sorte qu'un gain narcissique est alors possible : le parent se positionnant comme enfant idéalisé ou en tant que parent idéalisé.

Ces scénarios servent toujours un désir parental de réparation et de modification de son histoire infantile avec son ou ses enfants pour support. De fait, « les fantasmes et rôles imaginaires inconscients déterminent non seulement la représentation de soi (self) des parents mais également les conduites qu'ils ont avec leurs enfants dans le sens général du terme : attitudes et comportements verbaux et infraverbaux, expressions d'affect, omissions, etc. » (Manzano et al. o.c., p.7). Le comportement qu'un parent va adopter à l'égard de son enfant et les modalités de leurs interactions seront donc déterminés par ses fantasmes et ressentis inconscients infantiles que la venue de l'enfant a réactualisés. Ils constituent l'un des vecteurs, des mécanismes de transmission et d'investissement parental à l'égard de la génération des enfants. Mais comment ces contenus parentaux véhiculés à travers des interactions peuvent-ils moduler les liens fraternels entre des enfants?

De la théorie de Manzano et al. découle un point essentiel : l'enfant qui reçoit ces projections inconscientes va devoir s'accommoder (faire siennes ou rejeter) de ces images et ces modalités de relations du passé infantile de son parent, ce qui va nécessairement influencer son comportement, sa manière de ressentir, de réagir et d'investir la relation à ce parent.

Comme le souligne ces auteurs : « l'enfant va donc réagir à ces pressions fantasmatiques exprimées dans le comportement communicatif des parents en fonction de ses propres motivations, notamment son besoin d'attachement et de « holding » suscité par ses propres pulsions et défenses ; il va s'identifier, totalement ou partiellement, à la représentation projetée sur lui mais il peut aussi reprojeter et rejeter le rôle que les parents lui attribuent, ce qui peut affecter son développement et faire surgir des symptômes » (Manzano et al., o.c., p.8). Nous supposons par conséquent que les interactions fantasmatiques sont inscrites dans les scénarios narcissiques de la parentalité : c'est à dire que leurs tonalités affectives, émotionnelles et com-

portementales sont au moins en partie conditionnées par ces scénarios et les fantasmes inconscients projetés.

Hypothèse de travail

L'articulation centrale de notre étude consiste alors à nous appuyer sur le concept de scénario narcissique de la parentalité en le transposant au lien fraternel pour expliquer comment l'interaction fantasmatique entre parents et enfants jumeaux peut modeler le lien fraternel gémellaire.

Le concept de Manzano et al. nous permet de supposer que les parents, à travers l'interaction avec leurs enfants vont leur transmettre une pluralité de contenus psychiques inconscients, notamment sous forme de scénarios narcissiques de la parentalité. Ces scénarios visent plusieurs objectifs complémentaires : d'une part, ils permettent à l'individu de se construire en tant que parent à travers le processus de parentification. Ils comportent également une dimension narcissique en permettant la réparation de l'histoire infantile du parent en devenir. Du côté de l'enfant, accueillir et s'accommoder de ces scénarios et legs parentaux sonne comme la promesse d'être intégré au groupe familial, d'y recevoir une identité propre et de trouver sa place dans la filiation. Cependant, cela signifie aussi d'accepter certains traits, places et représentations projetées et de les intégrer à son identité.

Dans la mesure où les parents projettent leur propre contenu de relations et de représentations infantiles à l'égard de leurs propres parents, pourquoi ne pas supposer que ces mêmes parents projettent également, à travers ces scénarios, des éléments de leur propre vécu fraternel infantile ? Ne pourrait-on pas envisager des scénarios narcissiques de la parentalité avec projections d'images de frère et de sœur ? De sorte que les modalités de lien du parent à son propre frère ou sa propre sœur, projetées à travers les scénarios narcissiques de la parentalité, pourraient venir modifier, altérer le lien entre ses enfants : le colorer des affects et représentations fantasmatiques que le parent a vécus ou s'est imaginé vivre. Ces projections conservent les objectifs du scénario narcissique qui justifient leur existence. Mais qu'elles soient acceptées ou rejetées par les membres de la fratrie ces scénarios, dont les interactions fantasmatiques sont les vecteurs, moduleront nécessairement les liens frères/sœurs.

Or, si les scénarios narcissiques de la parentalité participent à la modulation du lien fraternel dans les fratries classiques, rien n'interdit de penser qu'il en est de même dans les fratries accueillant des jumeaux. Les relations fraternelles vécues, transmises (ou fantasmées) par les parents et refoulées dans leurs dimensions agressives, haineuses et angoissantes peuvent être réactivées à la naissance d'un autre enfant lors de la constitution d'une fratrie. Des éléments de leur propre histoire infantile et de leurs propres relations fraternelles peuvent ressurgir, être projetés sur les relations de leurs enfants. Il en va de même lorsque ces enfants sont jumeaux : la naissance simultanée de deux enfants crée d'emblée une situation de fratrie. Le lien fraternel, qu'il soit gémellaire ou non, est le support de projections et d'identifications projectives. Autrement dit, les facteurs parentaux qui vont influencer la qualité du lien fraternel gémellaire (différencié/indifférencié) sont des facteurs qui se jouent dans les interactions fantasmatiques et donc comportementales et affectives mais qui relèvent de scénarios narcissiques projetés sur la relation entre les deux jumeaux. Ces facteurs sont des projections fantasmatiques qui vont être construites à partir de la conception parentale du double et de la gémellité (des jumeaux comme identiques ou au contraire comme opposés) mais aussi à partir de ce que les parents connaissent ou ont connu du lien fraternel : à partir de leur propre vécu. Selon Scelles (2004), « il arrive que les parents transfèrent sur leurs enfants ce que furent, ou sont encore, leurs propres liens fraternels, et demandent inconsciemment à leurs enfants de rejouer pour eux une scène de leur enfance. Rarement ils la rejoueront à l'identique, car le plus souvent, ils en infléchiront la tonalité ou l'évolution, dans une tentative pour réparer les blessures parentales ou tenter de se dégager de l'aliénation à une histoire parentale trop pesante » (Scelles, o.c., p.107).

Notre hypothèse soutient donc que les parents de jumeaux vont projeter de manière inconsciente leur propre vécu du lien fraternel au travers de l'interaction avec leurs enfants. Ces interactions chargées des modalités parentales infantiles de lien à l'autre, vont à leur tour influencer l'interaction et les liens entre les jumeaux (dans le sens d'une différenciation ou d'une indifférenciation l'un de l'autre).

Méthodologie : entretiens, génogramme et dessin de famille

Notre étude s'appuie sur une approche qualitative, ce qui signifie qu'elle vise à appréhender de manière la plus approfondie possible un ensemble d'attitudes ou de comportements et de récits à partir d'un échantillon réduit d'individus. Chaque famille rencontrée dans ce travail faisant l'objet d'une analyse approfondie de son fonctionnement en terme groupal et individuel, nous avons choisi de ne rencontrer qu'un nombre limité de familles dans le cadre de cette recherche doctorale. Pour ce travail nous avons rencontré une quinzaine de familles accueillant des jumeaux de 9 à 12 ans, avec un dispositif de recherche qui différenciait les outils selon les générations interrogées : les parents comme les enfants étaient rencontrés à travers un entretien semi-directif individuel et un génogramme. Pour la génération des enfants, nous proposons également un dessin de la famille.

L'entretien semi-directif est constitué de plusieurs questions ouvertes afin de pouvoir aborder des thèmes précis sans pour autant figer l'échange entre le psychologue et le participant dans un questionnement réducteur. La personne interrogée est invitée à parler de son vécu, ses ressentis et reste libre de refuser toute réponse à des interrogations si elle les juge trop personnelles ou difficiles. L'entretien semi-directif vise à retracer l'histoire familiale mais aussi à dégager des éléments de vie et de liens de chacun avec ses parents, ses frères ou sœurs et ses enfants. Les questions posées étaient adaptées à l'interlocuteur, selon s'il s'agissait d'un enfant ou des parents.

Le dessin de la famille est un test psychologique permettant de cerner les relations de l'enfant avec sa famille. Il permet de renseigner sur les préoccupations actuelles de l'enfant et éventuellement son histoire passée. Il présente également la manière dont l'enfant se perçoit dans ses liens mais également la façon dont il perçoit les liens qui unissent les autres membres de sa famille.

Le génogramme est une variante de l'arbre généalogique où l'on demande au sujet de représenter sa famille de manière schématique et qui permet de mettre en évidence différents types de liens entre les membres d'une famille. C'est un outil utilisable auprès d'enfants de 9 ans minimum, car avant cet âge un enfant n'est pas capable de représenter les deux lignées parentales (Grihom, 2002). L'utilisation du génogramme nous permet de découvrir ce que l'individu connaît ou méconnaît de sa position instituée mais aussi inconsciente, fantasmatique au sein de son groupe familial et donc dans ses liens familiaux.

Cette méthodologie nous permet d'utiliser de manière cohérente un même outil pour les enfants et les parents. Les études sur les interactions parents-jumeaux reposent fréquemment sur la description des jumeaux par leurs parents (Robin et al., 1993 ; Josse & Robin, 1987 ; Wendland, 2007 ; Lamarque & Troupel, 2015), qui sont pourtant soumis à des enjeux fantasmatiques et inconscients qui leur sont propres et influencent ainsi leurs réponses. Notre méthodologie permet alors de donner une dimension à la parole des jumeaux et statuer sur leur propre vision, ressentis des relations qu'ils entretiennent avec les différents membres de la famille. Ce protocole permet à travers la rencontre d'une famille, de nous représenter de manière effective et diverse chaque lien qui lie ses membres et les enjeux inconscients qui les structurent, la qualité de ces liens.

Résultats : une illustration clinique

L'avancée actuelle de nos travaux de recherche ne nous permettant pas encore de présenter de résultats, nous avons choisi de procéder à une brève illustration clinique de nos propos à partir de la rencontre avec une famille que nous nommerons pour cet article la famille Carlin. Il ne s'agit pas d'une véritable analyse clinique ; elle permet simplement d'illustrer nos réflexions.

La famille Carlin compte cinq membres : les parents Monique et Stéphane, un fils aîné âgé de 15 ans qui se nomme Maxime et deux garçons jumeaux de 11 ans : Carl et Nicolas. Au cours des entretiens semi-directifs, Monique et Stéphane présentent Carl et Nicolas comme deux jumeaux dizygotes² avec des caractères très différents voire opposés et qui ont tendance à beaucoup se disputer. Selon Monique, Carl est « rebelle, dans la rébellion » et n'aime pas le sport tandis que Nicolas « est plus posé et plus sportif ». Nicolas se préoccupe de questions concrètes (comme avoir un portable, sortir avec des filles à l'image de son grand frère), il est « terre à terre » tandis que Carl est souvent « dans la lune » et a un côté artiste (il aime peindre et faire de la musique). Ces traits et différences sont confirmés par Nicolas et

² L'adjectif « dizygotes » fait référence aux jumeaux que l'on désigne plus généralement sous le terme de « faux jumeaux », c'est à dire les jumeaux ayant une proximité génétique identique à celle de deux frères ou sœurs né(e)s lors de deux grossesses différentes. Ils ont donc un faible pourcentage de ressemblance physique (Pons et al., 2006). Les « vrais jumeaux » ou jumeaux « monozygotes » partagent à l'inverse un patrimoine génétique identique et une forte voire très forte ressemblance physique (Pison & Couvert, 2004).

Carl qui, lorsque nous les rencontrons, se disent chacun très différent l'un de l'autre et reprennent les attributs (plus sportif pour Nicolas, moins patient pour Carl...) énoncés par leurs parents. Nicolas ajoute qu'il a très peur d'être confondu avec Carl (ou mis « dans le même sac » que lui parce qu'il le juge parfois bête ou prétentieux) par ses amis ou les personnes de l'école, même si dans la sphère familiale, personne ne les confond : « J'ai peur que les gens ils disent « ah oui les deux ils sont bêtes » parce que comme ils nous prennent par deux, quand c'est l'un qui a fait une bêtise, forcément l'autre il l'a faite ».

Cette crainte d'être rattaché à son frère par l'entourage non-familial est à notre sens compréhensible car en dépit du discours parental et leur certitude sur la dizygotie de Nicolas et Carl, nous avons été présentés lors de notre rencontre à deux individus physiquement identiques. Ainsi même s'ils étaient décrits par Monique et Stéphane comme ne se ressemblant absolument pas, leur monozygotie était pour nous une réalité. Quels processus, quels mécanismes peuvent alors conduire ces parents à construire une perception altérée de la réalité biologique concernant la ressemblance de leurs enfants? Lorsque Monique déclare : « *Ouais ils ont pas...enfin nous en tout cas on trouve pas qu'ils se ressemblent...il y a des traits bien sûr...mais nous bon... Plus ils grandissent en plus moins ils se ressemblent je trouve* », elle ne reconnaît pas la ressemblance entre ses fils, sans pour autant la nier puisqu'elle admet que d'autres personnes de son entourage les confondent : son père et sa sœur notamment sans qu'elle comprenne réellement pourquoi. Un élément de réponse se situe selon nous dans les éléments de vie des parents.

En effet, au cours de leurs entretiens, Monique et Stéphane émettent l'idée qu'ils « répètent » un certain « schéma familial » en ayant eu trois enfants dont deux jumeaux. Stéphane raconte qu'il est lui-même l'aîné d'une fratrie de trois et qu'il a eu pour frères Samuel et Kevin, des jumeaux dizygotes qui ne s'entendaient pas du tout. Kevin était sportif et avait bon caractère tandis que Samuel était nerveux et s'emportait souvent et sans raison. Stéphane ajoute qu'après avoir eu Maxime, il était certain que ses prochains enfants seraient jumeaux sans pouvoir expliquer pourquoi. Monique s'amuse de la situation : « on reproduit la même chose, c'est marrant, c'est une continuité on reproduit le truc quoi » et ajoute : « Stéphane et Maxime se ressemblent vachement sur pleins de points...Ouais c'est rigolo et puis même... on a souvent tendance à comparer Carl et Nicolas avec Samuel et Kevin. Nicolas c'est Kevin, Carl c'est Samuel ».

En référence à nos précédentes réflexions, il semble ici que des vécus fraternels infantiles des parents, en particulier de Stéphane, ont été projetés à travers la relation à ses enfants (Nicolas et Carl mais aussi Maxime) sur l'image de Maxime, Carl et Nicolas. Sous couvert des scénarios narcissiques de la parentalité, Carl se rattache à Kevin et Nicolas à Samuel, tous deux sont perçus comme extrêmement différents et en rivalité permanente. De la même manière, Maxime doit s'accommoder de la représentation et des vécus infantiles de son père, en tant que frère aîné de deux jumeaux. Ces projections sont également validées par la mère qui a repris dans son discours ces éléments de comparaisons.

Ce stratagème permet aux enfants de s'intégrer à l'histoire familiale et de faire corps avec le groupe famille : les projections leurs attribuent une place, un rôle mais en contrepartie ils doivent s'y rattacher, les faire leurs au moins partiellement. Se plier aux projections parentales module nécessairement la qualité des liens entre eux dans le sens des modalités de relations projetées. Carl et Nicolas diffèrent d'autant que Samuel et Kevin sont différents, au détail près que les oncles sont des « faux jumeaux » tandis que les neveux semblent être des « vrais ». Détail qui semble s'effacer ou se réduire sous la force des projections parentales et des enjeux infantiles inconscients qui les sous-tendent : des désirs infantiles parentaux de réparation ou de modification de l'histoire infantile de Stéphane. En effet Stéphane avoue avoir mal vécu l'arrivée de ses deux frères, 11 ans après sa naissance : « Surtout qu'en plus moi je l'ai pas super bien vécu parce que j'étaisJ'ai 11 ans de différence donc j'étais 11 ans fils unique quoi....Quand ils sont arrivés ils ont mis le souk dans la vie un peu...ah ouais ouais et puis ils étaient costauds quand même quand ils étaient petits hein...Donc euh...ouais enfin ils faisaient que des conneries, pour moi, ils venaient dans ma chambre, ils me pourrissaient ma chambre, enfin bon voilà, ça a été...Bon je leur rendais bien aussi mais....Mais euh ouais donc euh je l'ai pas vécu comme euh...un plaisir ». Reproduire le « schéma familial » en réduisant l'écart entre son aîné et les jumeaux peut être une manière de modifier, de manière inconsciente et par « procuration » ses propres éléments de vie vécus comme insatisfaisants.

Discussion : deux directions à l'interaction

L'analyse des données cliniques recueillies n'étant pas encore suffisamment aboutie, nous ne sommes pas encore en mesure d'en proposer une juste critique et de statuer sur les hypothèses formulées. Toutefois, nous pouvons énoncer une observation sur le contenu de ce travail : si les parents de jumeaux projettent de manière inconsciente leur propre vécu du lien fraternel au travers de l'interaction avec leurs enfants et que ces interactions peuvent à leur tour influencer l'interaction et les liens entre les jumeaux, alors la dimension fantasmatique des interactions doit être prise en compte dans le « savoir » sur la gémellité et les prises en charge thérapeutiques des fratries, gémellaires ou non.

Nous pouvons également formuler une première critique : nous avons étudié l'interaction fantasmatique entre les parents et leurs enfants jumeaux, en considérant l'influence des projections parentales sur le lien fraternel gémellaire. Cependant nous n'avons pas caractérisé l'effet de la gémellité et du lien fraternel gémellaire sur les représentations et les vécus fantasmatiques inconscients parentaux. Pourtant, si l'on considère dans son intégralité l'interaction entre parents et enfants, nous ne pouvons pas la réduire à une seule direction : nous devons également tenir compte des répercussions du facteur gémellaire sur la vie fantasmatique des parents. Comment alors penser cet effet ?

Nous pensons que la clinique du handicap et du traumatisme peut nous indiquer le sens vers lequel continuer à travailler : il y a quelque chose de réel dans la naissance double qui suscite un effet de choc, de surprise que beaucoup de parents décrivent. L'effet de sidération à l'annonce d'une naissance gémellaire semble comparable à celui de l'annonce d'un handicap (Scelles, 2004, Ciccone, 2012). La confrontation à la gémellité comme au handicap mobilise un rapport au double chez les parents qui entraîne une perception des jumeaux ou du couple fraternel (un frère handicapé, l'autre non) comme deux êtres tantôt indifférenciés, tantôt clivés (Scelles, *ibid.*). Ce « traumatisme » de la gémellité, comme du handicap mobilise des questionnements et des inquiétudes que sous-tendent des enjeux inconscients dissimulés, propres aux parents et à la question du double. Pour appréhender l'autre sens de l'interaction il est nécessaire de se demander si le lien gémellaire suscite des états, des fantasmes particuliers dans le psychisme des personnes qui y sont confrontées, notamment les parents. Et si ce qui est mobilisé ne nécessite pas un travail d'appropriation particulier, comme c'est le cas dans la clinique du handicap et du traumatisme.

En conclusion, il est important de concevoir chacune des dimensions de l'interaction entre parents et jumeaux, y compris celle qu'on ne peut appréhender de prime abord. Les parents et l'interaction fantasmatique qu'ils génèrent (comme vecteur des scénarios narcissiques parentaux) jouent un rôle dans la façon dont les jumeaux vont se construire, se différencier l'un de l'autre et s'individualiser.

Bibliographie

1. Bernier, J. (2006). Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte. *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 1(2), 9-66. DOI: 10.7202/602470ar.
2. Cherro, M. (1992). Quality of Bonding and Behavioral Differences in Twins. *Infant Mental Health*, 13 (3), 206-210.
3. Ciccone, A. (2012). Fantômes et fantômes de transmission. *Cliniques méditerranéennes*, 2(86), 45-58. DOI : 10.3917/cm.086.0045.
4. Dibble, E. & Cohen, D. (1981). Personality development in identical twins - the first decade of life. *Psychoanalytic Study Of the Child*, 36, 45-70.
5. Grihom, M.-J. (2002). *Elaboration subjective des liens de parenté chez l'enfant (Thèse de doctorat)*. Université de Bordeaux 2.
6. Josse, D. & Robin, M. (1987). Deux bébés à la fois : une naissance bien singulière. In *l'après-naissance en copropriété*, W. Pasini and coll. Genève : « Médecine et Hygiène », 73-78.

7. Lamarque, M. & Troupel, O. (2015). Mères et pères d'enfants jumeaux : quelles spécificités ? *Dialogue*, 1(207), 117-126. DOI 10.3917/dia.207.0117.
8. Lebovici S., Mazet, P. & Visier, P. (1989). *L'évaluation des interactions précoces entre le bébé et ses partenaires*. Paris : Editions Eshel.
9. Manzano, J., Palacio Espasa, F. & Zilkha, N. (2009). *Les scénarios narcissiques de la parentalité (3e éd.)*. Paris : PUF.
10. Pons, J.-C., Charlemaïne, C. & Papiernik, E. (2006). *Le guide des jumeaux*. Paris : Odile Jacob.
11. Robin, M., Josse, D., Casati, I., Kheroua, H. & Tourrette C. (1993). La gémellisation de l'environnement physique des jumeaux : attitudes et pratiques maternelles. *Enfance*, 46(4), 393-406.
12. Scelles, R. (2004). La fratrie comme ressource. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 1(32), 105-123. DOI : 10.3917/ctf.032.0105.
13. Staraci, S. & al. (2012). Devenir d'une survivance du prénatal dans le cas du syndrome transfuseur-transfusé. *La psychiatrie de l'enfant*, 2(55), 347-396. DOI : 10.3917/psy.552.0347.
14. Stern, D. (1989). *Le monde interpersonnel du nourrisson* (traduit par A. Lazartigues & D. Pérard). Paris : PUF.
15. Wendland, J. (2007). Le vécu psychologique de la grossesse gémellaire. Du désir d'enfant à la relation mère-fœtus. *Enfances & Psy*, 1(34), 10-25. DOI : 10.3917/ep.034.0010.
16. Zazzo, R. (1960). *Les jumeaux, le couple, la personne* (2e éd., 1992). Paris, France : PUF.

17. Zazzo, R. (1984). Le paradoxe des jumeaux (4e éd., 1997). Mesnil-sur-l'Estrée, France : Editions Stock.